



1. LES VIKINGS DÉBARQUENT À OISSEL, une île de la Seine. Les paysans qui l'occupaient ont-ils souffert de l'arrivée des guerriers du Nord ? Peut-être pas, puisque les Vikings de la Seine, qui voulaient faire de Oissel une base logistique, avaient intérêt à pouvoir se fournir auprès de la population locale. Les archéologues n'ont en tout cas retrouvé aucune trace de violence sur place.

Les Vikings de la Seine

Vincent Carpentier

Les Vikings n'ont laissé pratiquement aucune empreinte archéologique en Normandie, mais seulement des traces linguistiques et historiques. Elles attestent de leur volonté de s'intégrer dans la société carolingienne.

L'ESSENTIEL

- ✓ Au début du X^e siècle, le chef viking Rollon et son armée anglo-scandinave tentent leur chance dans la vallée de la Seine.
- ✓ Les archéologues ne retrouvent pourtant aucune trace matérielle d'invasion.
- ✓ En revanche, de nombreuses traces linguistiques attestent l'influence viking.
- ✓ Ce tableau confirme les récits des chroniqueurs : les Vikings de la Seine voulaient avant tout s'insérer dans la société carolingienne.
- ✓ Ils ont contribué à la culture médiévale originale du duché de Normandie, dont l'héritage est considérable, en France, comme en Angleterre.

... Le très tolérant roi Charles, souhaite te donner cette terre proche de la mer, qui a été ravagée à l'excès par Anstign et par toi ; il te donnera aussi en mariage sa fille Gisèle, ... Tu auras ce domaine à perpétuité.

Dudon de Saint-Quentin,
Histoire des Normands (X^e siècle)

La chose est connue : les hommes du Nord ont colonisé la Normandie, qui, pour cette raison, porte leur nom. Pourtant, si l'on demandait à un archéologue ignorant les textes historiques – par exemple à un spécialiste chinois de la dynastie Song (X^e siècle) – de rechercher en Normandie les traces matérielles d'une conquête scandinave au X^e siècle, il ne pourrait que conclure que, probablement, pareille invasion n'a pas eu lieu ! Oissel, une ancienne île de la Seine en amont de Rouen, passe par exemple pour avoir été un repaire de Vikings. Qu'y ont révélé des fouilles récentes ? Les vestiges d'un habitat carolingien contemporain des incursions scandinaves, mais ni témoignage direct de la présence nordique – mobilier, architecture – ni trace de violences subies par les habitants.

Nous allons voir que cette constatation archéologique peut être étendue à la

Normandie tout entière. En revanche, des vestiges linguistiques nombreux et de proches sources historiques racontent, non pas l'histoire d'une colonisation, mais celle de l'arrivée dans la vallée de la Seine d'une bande d'aventuriers anglo-scandinaves, qui, après avoir imposé sa présence, fit bientôt alliance avec l'élite carolingienne locale, non pas pour vider la vallée de ses habitants, mais bien pour s'intégrer parmi eux.

Une bande d'aventuriers

Non seulement l'inventaire des objets nordiques recensés dans les deux régions normandes tient en quelques pages, mais l'attribution ethnique des objets qui le composent est aussi incertaine. Il s'agit pour commencer d'une petite dizaine de haches de guerre, d'épées (voir la figure 2) et de fers de lance retrouvés pour la plupart à l'occasion de dragages effectués dans la Seine, autour de Rouen, Elbeuf, Pîtres ou Oissel. La moitié de ces armes est d'origine nordique. Elles peuvent être datées de la fin du IX^e ou du début du X^e siècle, époques des grands assauts conduits contre Rouen et Paris par une flotte viking à laquelle appartenait Hrolfr, qui allait



H. Paillet, INRAP, coll. Mus. de Normandie, Caen

2. CETTE LONGUE ÉPÉE FRANQUE est une arme de cavalerie très prisée par les Vikings, qui, soit se la procuraient chez les Francs, soit en imitaient la forme dans leurs ateliers. Retrouvée dans la Seine lors d'un dragage, elle a pu appartenir aussi bien à un guerrier viking qu'à un chevalier franc. Elle fait aujourd'hui partie des collections du musée de Normandie.

devenir Rollon, auquel Charles le Simple confiera, vers 911, le comté de Rouen. Les autres ont été forgées sur le continent, mais ont peut-être été utilisées à la même époque par les Vikings.

Outre les armes, seuls quelques très rares objets métalliques sont d'origine scandinave, certaine ou supposée (un bracelet en bronze de provenance inconnue, sans doute du X^e siècle ; quelques amulettes en forme de marteau de Thor, difficiles à dater ; une série de monnaies et bijoux originaires des îles britanniques ou des contrées de la mer du Nord...). Cette pauvreté archéologique est bien étonnante si l'on considère que le port de Rouen et les rivages de la Normandie étaient en contact avec les routes maritimes datant de la Préhistoire.

Si des Vikings sont venus vivre et mourir en France, ils doivent y être enterrés, se dit-on alors... Or, à ce jour, on ne compte qu'un seul site funéraire que l'on puisse associer à la présence viking : en 1865, une tombe découverte fortuitement à Pîtres, près d'Oissel, a livré des restes humains accompagnés d'une paire de fibules en bronze dites en « carapace de tortue » (voir la figure 3). De style purement scandinave, de telles fibules formaient sans doute la parure d'une femme issue de l'aristocratie nordique. Uniques à ce jour en Normandie, ces objets remontent à la seconde moitié du IX^e siècle.

Pour leur part, les chefs vikings se faisaient mettre en terre sous un tertre, souvent dans un bateau où ils se faisaient incinérer ; dans certains cas, seule la forme de la barque funéraire était représentée, par une série de pierres dressées au-dessus d'une tombe en plein sol. Cette mode funéraire typiquement scandinave a-t-elle laissé des traces en Normandie ?

À ce jour, aucune n'y est encore apparue. La seule tombe à barque viking connue en France a été identifiée et fouillée en 1906



M. Kjeller, Historisk Museum, Oslo

3. DEUX FIBULES EN CARAPACE DE TORTUE de ce type ont été trouvées en 1865 près de Pîtres dans l'Eure en compagnie d'objets de fer, de poteries et d'ossements. Caractéristiques de la parure féminine scandinave du IX^e au X^e siècle, elles faisaient probablement partie des offrandes funéraires de l'une des rares femmes scandinaves à avoir été enterrées en Normandie.



Musée de Normandie, Caen

4. CE PETIT VASE GROSSIER a longtemps été considéré comme une importation viking, parce qu'il a été trouvé dans une tombe censée être en forme de bateau dans l'embouchure de la Saire. En fait, il remonte à l'âge du bronze.

sur l'île de Groix, en Bretagne (voir la figure 5). Deux tombes, trop vite considérées comme vikings parce que délimitées par des enclos de pierres censés reproduire des coques de bateau, ont naguère été identifiées à Réville dans le Cotentin, au sein d'une nécropole supposée du Haut Moyen Âge. L'examen des clichés pris lors de la mise au jour de ces vestiges, après que la marée les a découverts, montre cependant que les enclos de pierres dessinent des cercles et non des coques. Or les archéologues savent bien que de tels cercles de pierres entourant un lieu d'incinération sont caractéristiques d'un type de sépulture présent en Normandie au cours de l'âge du bronze final et du début du premier âge du fer. De fait, les enquêtes archéologiques conduites récemment sur ce site ont confirmé cette datation, tandis qu'un vase modelé provenant de l'une des deux tombes est aujourd'hui attribué à l'âge du bronze, alors qu'il était présumé d'origine nordique (voir la figure 4).

Même la « fortification viking » du Hague-Dike – une bande de terre de quatre kilomètres de long érigée en travers de la péninsule de la Hague dans le Cotentin – est aussi « tombée » récemment. En dépit d'une tradition tenace entretenue depuis les années 1950 par un cortège d'historiens partisans de la thèse « colonisatrice », le Hague-Dike ne doit absolument rien aux Scandinaves. S'il fut rebaptisé ainsi au Moyen Âge central à partir d'un vocabulaire effectivement nordique, il s'agit néanmoins d'une construction antérieure aux Vikings dont les premiers segments, datés par le carbone 14, remontent eux aussi à l'âge du bronze. Décidément, le dossier archéologique des Vikings en Normandie ne cesse de s'amenuiser...

Peut-on en déduire que les Vikings n'ont guère arpenté la future Normandie ? Non. Trop de traces autres qu'archéologiques attestent d'une forme de présence ; elles sont trop importantes pour être ignorées. De quoi s'agit-il ?

D'abord des nombreux textes du corpus historique médiéval, notamment les récits des chroniqueurs normands tels Dudon de Saint-Quentin (*Historia Normannorum*, fin du X^e siècle), Guillaume de Jumièges (*Gesta Normannorum ducum*, vers 1070), ou Wace (Roman de Rou, vers 1170), etc. ; ou encore les sagas telle la *Heimskringla* (recueil de sagas écrites et compilées en Islande vers 1225). L'ensemble de ces textes témoigne de l'existence de Rol-